

Nicolas-Joseph Bargetzi (1813 – 1864)

Sculpteur et tailleur de pierre

Nicolas-Joseph Bargetzi est né le 19 décembre 1813 à Steingruben, dans le canton de Soleure. Il était sculpteur et tailleur de pierre et travailla dans plusieurs régions du Jura au XIX^e siècle.

Travaux dans le Jura

À partir de 1851, Bargetzi séjourna dans les Franches-Montagnes, notamment à Villeret puis aux Breuleux, où il participa à plusieurs travaux en pierre pour l'église

Parmi ses réalisations figurent notamment :

- Les piliers de l'église
- Les encadrements de portes et de fenêtres
- L'entrée du chœur
- La corniche
- Une statue de la Vierge d'environ trois mètres, autrefois situé dans le cimetière

Source :

<https://www.diju.ch/f/notices/detail/1928-bargetzi-nicolas-joseph-1813-1864>

Une œuvre dans la roche

Bargetzi réalisa également une crucifixion sculptée directement dans la roche vers 1848, près du Noirmont, dans une zone isolée des Franches-Montagnes.

Source :

<https://www.letemps.ch/suisse/crucifixion-sculpteur-bargetzi>

Cette sculpture témoigne de l'art religieux populaire du XIX^e siècle dans la région.

Le chemin Bargetzi

Le chemin sur lequel vous vous trouvez rappelle aujourd'hui la mémoire de cet artiste. Selon la tradition locale, Nicolas-Joseph Bargetzi aurait vécu un temps dans ce lieu retiré, dans un esprit proche de celui d'un ermite.

LE NOIRMONT

A l'époque révolutionnaire, trois choses faisaient enrager les Sans-culottes: la rencontre d'un prêtre, le son des cloches et la vue d'une croix.

Les Jacobins se débarrassèrent des premiers par la déportation ou la guillotine, ils fondirent les cloches pour en faire des canons, mais les croix échappaient quelquefois à la rage des commissaires qui se plaignaient de ne pouvoir faire disparaître ces «indestructibles croix».

Malgré l'obéissance aveugle du curé révolutionnaire du lieu Louis-François-Zéphyrin Copin aux décrets de Paris, quelques croix du Noirmont ne finirent pas en caillasse pour l'entretien des chemins: les fidèles les avaient enterrées!

Au Noirmont, sur treize croix, deux sont datées de l'Ancien régime. Elles se trouvent sous les Craux (1708) et au cimetière (1694).

La croix de mission de 1917 connut son heure de gloire en 1945: deux avions américains ayant bombardé les alentours de la gare, les maisons avoisinant le petit monument furent sérieusement touchées, mais ce dernier ne reçut pas le moindre éclat.

Un calvaire absolument étonnant mais d'accès difficile est celui de Bargetzi, sculpteur déjà mentionné sous Les Breuleux. Il ébaucha une crucifixion creusée dans une paroi de rocher, en haut-relief, en-dessous de l'Institut des Côtes. Son intention était de sculpter un chemin de croix à cet endroit. Hélas, vivant pauvre-

ment comme un ermite et souffrant de privations, il fut trouvé mort un matin sur les lieux de son oeuvre inachevée. On

peut lire sur celle-ci l'inscription suivante: «Érigé par Nicolin Joseph Bargetzi, de Soleure, commencé en 1847.»



Calvaire sculpté dans la roche par Joseph Bargetzi.

Source :

Les Croix du Jura, par Gaston et André Imhoff

A la recherche du calvaire sculpté dans la roche, entre Doubs et pâturages

Réalisée «in situ» en 1848 par un ermite que l'on disait déprimé, la crucifixion de Nicolas-Joseph Bargetzi est la plus secrète des œuvres d'art du Jura. Chasse au trésor printanière dans les Franches-Montagnes.

CHRISTINE SALVADÉ

Si le chemin qui mène au calvaire de Bargetzi était balisé, il est probable que l'œuvre d'art n'aurait pas autant d'attrait. Tant mieux pour ceux qui aiment les chasses au trésor et tant pis pour les touristes pressés: ni office du tourisme ni patrimoine n'ont jugé bon de marquer le parcours qui s'enfonce dans les entrailles des rochers du Doubs, au-dessous du village du Noirmont, dans le Jura, jusqu'à l'œuvre d'art sculptée il y a cent cinquante ans à même la pierre. Pour y aller, il faut de bonnes chaussures (la descente est parfois raide) et beaucoup de patience. Même avec quelques explications et une bonne carte (voir ci-dessous), n'oubliez pas de tomber sur l'œuvre d'art du premier coup: elle se confond avec les rochers et n'est pas visible du chemin. Il faut avoir un œil en l'air tout en gardant l'autre vissé sur le sentier forestier parfois glissant. Ne vous y aventurez pas sous la pluie: le chemin est impraticable. Mais en été, à l'ombre des sapins, dans la lumière des sous-bois, la promenade est agréable.

Vous y êtes. La découverte de l'œuvre est un moment de bonheur. Le sculpteur a mis tout son cœur dans la réalisation des détails de cette crucifixion qui ne fait pas plus d'un mètre de hauteur. Les expressions des visages sont presque exagérées tant le travail est appliqué. Les veines de la pierre calcaire se mêlent aux plis des personnages du calvaire. Les auréoles sont plaquées comme des galets polis par l'eau au-dessus des têtes. Un beau mélange de création, de savoir-faire et de naïveté. L'œuvre est bien abritée, mais le calcaire est friable. D'après des documents iconographiques, on estime que le Christ a perdu ses bras il y a vingt ou trente ans dans cette forêt humide des bords du Doubs.

L'œuvre et son auteur sont entourés de mystère. Dans la région du Noirmont, la légende et la tradition orale se mêlent aux quelques informations scientifiques. La certitude ne fait pas partie de l'aventure.

Nicolas-Joseph Bargetzi était un sculpteur soleurois, venu dans les Franches-Montagnes pour la construction de l'église du village voisin des Breuleux. Le curé disait de lui qu'il était un «original troublé mentalement». Un artiste, quoi! Après avoir travaillé à quelques sculptures dans l'église (dont une magnifique statue de la Vierge encore visible), on dit qu'il se serait retiré, en ermite, dans cette petite combe entre Le Noirmont et La Goule, c'est-à-dire entre le haut plateau et le Doubs, l'âme déprimée. Il s'installa sous un rocher en surplomb, vivant de l'eau du ruisseau et des racines de la forêt. Son intention, raconte la légende, était de construire tout un chemin de croix à cet endroit-là. Mais l'artiste ne vécut que



La CRUCIFIXION sculptée en 1848 par le Soleurois Nicolas-Joseph Bargetzi. Pour l'admirer, le promeneur devra bien chercher.

le temps d'une crucifixion. Son corps, dit-on, a été retrouvé au pied des rochers. La fille du meunier l'aurait vu travailler, un jour, en cueillant des baies. C'est elle qui aurait tout dit, tout raconté, c'est à cause d'elle qu'au village, on a appelé l'œuvre «Le calvaire de Bargetzi». Ceux qui savaient lire pouvaient le vérifier sur place: il était écrit, dans la pierre, à côté de l'icône: «Erigé (?) par Nicouin Joseph Bargetzi de Soleure, commencé en 1847». Belle histoire. Selon les scientifiques et l'état civil, il en va un peu autrement. Après avoir achevé de ciseler le calvaire dans la montagne, en 1848, Bargetzi aurait vécu encore

seize ans. En 1850, il épouse Anne-Marie-Catherine, une demoiselle de Soleure, comme lui. Le mariage a d'ailleurs eu lieu dans leur ville d'origine.

Mais le sculpteur est revenu dans le Jura quelques années plus tard, avec sa femme et sa petite fille. Pas au Noirmont, non, mais à la montagne de Villeret, à quelques kilomètres de là. Selon l'état civil, Bargetzi est mort à Steingruben le 10 mai 1864.

Une deuxième vie après l'épreuve du calvaire du Noirmont. Ou une sorte de résurrection, c'est comme vous l'entendez.

PUBLICITÉ

Carnet de route

COMMENT S'Y RENDRE?

Au milieu du village du Noirmont, en pléines Franches-Montagnes, prendre la rue qui file à l'ouest en quittant la route cantonale, en face de la Boulangerie-Pâtisserie Wenger, direction Institut Les Côtes. Suivre cette petite route qui, une fois le village traversé, descend vers le Doubs. Au premier carrefour, prendre à droite en suivant l'indication Institut Les Côtes. Laisser la voiture 500 mètres plus loin, au panneau interdiction de circuler. Faire encore une centaine de mètres sur la route pour atteindre l'Institut, tenu par des religieux. L'œuvre de Bargetzi se trouve à quelque 600 mètres de là, dans le vallon au-dessous de l'Institut - la dénivellation avoisine 200 mètres.

Le chemin s'engage dans le pré, sur la gauche des bâtiments, en regardant la pente. Au bas de la clairière, une fois le ruisseau traversé, passer une porte en fer rouillé, puis à droite d'un couvercle de citerne marqué d'une flèche jaune. Le chemin se fait plus étroit après un virage à angle droit sur la droite, où l'on aperçoit d'autres couvertures de citerne (elle est indiquée sur la carte). S'engager dans la forêt en suivant le sentier, toujours marqué de jaune.

Après un premier lacet, le chemin se rapproche du ruisseau. On aperçoit une maisonnette blanche sur la gauche. Rester sur la rive droite et suivre la nouvelle route forestière (pas indiquée sur la carte), qui elle aussi fait un lacet pour revenir vers le ruisseau. Quitter cette route et rester toujours sur la rive droite du vallon. Pour prendre le petit sentier, marqué de jaune, qui se glisse sous une barre de roches calcaires.

Là, le sentier se divise en deux. Traverser le ruisseau (en fait une conduite en béton) et remonter légèrement rive gauche. Une autre barre de roches se dresse dix mètres au-dessus. Le bas-relief du Christ est ici, on le rejoint en grimpaçant à gauche un court sentier raide, également marqué de jaune. La sculpture est indiquée par un anneau bleu. Compter cinquante minutes environ pour l'aller-retour depuis Les Côtes.

T.M.
CARTE:

Saignelégier, 1:25 000, carte nationale de la Suisse No 1104

OÙ MANGER?

La tentation est trop grande: remontant de votre balade sur les pentes du Doubs, rejoignant le petit village du Noirmont, vous vous cassez le nez sur le meilleur restaurant du Jura, celui qui a fait foudre le Gault-Millau, au point de nommer Georges Wenger cuisinier de l'année 1997. Floutés jurassiennes, gremaux, brandade de haddock fumé vous réconcilieront avec les pentes abruptes des gorges. Si, malgré tout, vous résistez, arrêtez-vous au moins à la boulangerie-pâtisserie de la famille,



qui concocte de divins pralinés, dont les fameuses truffes à la damassine.

Le Noirmont, Chez Georges Wenger 2, rue de la Gare.
Fermé lundi et mardi.
Tél. 032/953 11 10.
La Boulangerie Wenger, sur la route principale, est ouverte le dimanche.

Plus rustique: la truite de Doubs (pour autant qu'elle se pêche dans la rivière d'à-côté est à la carte d'à peu près tous les établissements, de Biaufon à Saint-Ursanne. A quelques mètres du village de Goumoir coupé en deux par la rivière frontière, direction camping, côté suisse, une excellente adresse: le Restaurant de la Verte-Herbe. La carte est courte mais comporte ce qu'on veut y voir des produits locaux. Sur la terrasse engoncée dans la vallée de Doubs, entre les balançoires et les cordes à linge, le convive a une bonne impression d'être en vacances chez son voisin.

Goumoir, Restaurant de la Verte-Herbe.
Tél. 032/951 13 27.
Fermé le lundi.

OÙ DORMIR?

Si vous préférez la cuisine de pâturages, visiez l'Auberge de Peu-Péguignot. On y mange de solides rôtis et le cadre reflète l'idylle trio ferme-sapin-chevres des cartes postales. En plus, on peut dormir sur place, à pas cher. Il y a même des studios équipés d'une cuisine, pour le routard.

Le Peu-Péguignot, Auberge.
Tél. 032/953 14 37.
Fermé le mardi.

OÙ PASSER LA SOIRÉE?

Le mieux, c'est autour d'un bon feu en été. Mais, comme haut plateau des Franches-Montagnes ne le permet que quelques soirs par année, on a intérêt à prendre ses dispositions. Au Café du Soleil à Saignelégier, il y a souvent quelque chose à mettre entre les oreilles ou devant les yeux: concerts de jazz de variétés, spectacles, galeries d'art attenante. Haut lieu du paradisisme jurassien.

Saignelégier, Café du Soleil, sur les hauteurs du village, à côté de la halle du Marché-Concours.
Tél. 032/951 16 88.
Fermé le lundi.

RENSEIGNEMENTS:

Jura Tourisme, rue de la Gruère 1, Saignelégier. Tél. 032/952 19 52
Fermé le dimanche. Jura-direct (tél. 032/952 19 62) se charge des réservations d'hôtel.